

LAURENCE ASTRAND Elle a perdu deux de ses enfants à Khao Lak, en Thaïlande

TSUNAMI MEURTRIER

► **26 DÉCEMBRE 2004** A 0 h 58 GMT, un tremblement de terre de magnitude 9 sur l'échelle ouverte de Richter déclenche, au large de l'île indonésienne de Sumatra, une vague gigantesque qui va causer la mort de plus de 226 000 personnes (50 000 sont encore portées disparues aujourd'hui).

► **5 JANVIER 2005** La Chaîne du Bonheur organise une collecte nationale: 225,8 millions sont réunis.

► **29 JUIN 2005** La Fondation Jan et Oscar est constituée.



29 DÉCEMBRE 2004 Khao Lak, dans le sud de la Thaïlande, est dévasté. C'est là que les deux enfants ont trouvé la mort.
Gamma



LAURENCE ASTRAND «Jan et Oscar n'auraient pas voulu que je me laisse entraîner par la spirale implacable de la tristesse.» DR

«Jan et Oscar sont toujours là...»



PULLY (vd) Un an après le tsunami, la mère de Jan et Oscar, deux frères de 12 et 8 ans, se bat pour construire une école dans le sud de la Thaïlande, là où elle a perdu deux de ses quatre enfants

Textes: Olivier Grivat

La Fondation Jan et Oscar. Deux simples prénoms. Pour leur famille, leurs amis, leur entourage et les petits camarades de classe, ce sont deux corps retrouvés sans vie après le tsunami du 26 décembre 2004.

Restée en Suisse, Laurence Astrand – la mère de Jan et Oscar – les avait vu partir deux jours plus tôt et regrettait de ne pas partager la veillée de Noël. C'était la première fois que cette situation se produisait, suite à la séparation d'avec son mari survenue quelques semaines auparavant. Les vacances débutaient à peine, Jan et Oscar jouaient paisiblement sur la plage avec leur grand frère, Lennart, et leur sœur, Emilie, accompagnés par leur père, parti seul à Khao Lak, dans le Sud thaïlandais, avec ses quatre enfants pour ce qui devait être un voyage de rêve.

La chance d'Emilie

«L'océan s'est retiré d'un coup, comme pour mieux prendre son élan», confie Laurence Astrand, un an après. La vague, haute de 17 mètres, a surgi dans toute sa fureur, toute sa violence et sa cruauté. Si quelques baigneurs sont parvenus, dans un réflexe, à se sauver en gagnant rapidement les collines, les enfants, insouciant, occupés à ramasser des étoiles de mer, n'ont pas vu venir la catastrophe. «Par chance, Emilie a été saisie par la main par des masseuses thaïes qui sont parvenues à la mettre en lieu sûr, tandis que le reste de la famille s'est trouvé happé par les flots. Cette eau, d'habitude si bienveillante et si utile à notre organisme, s'est jetée en un instant contre cette foule paisible et a arraché les vies en quelques secondes.»

Lennart et son père sont blessés mais en réchappent, tandis que les petits Jan et Oscar ne reverront plus jamais leur mère, qui apprendra quelques heures plus tard ce qui s'est passé. Cette vague, Laurence la reçoit également de plein fouet et, contrairement aux victimes de Thaïlande, elle a le choix entre faire partie des rescapés ou baisser les bras et se laisser sombrer.

«Mon mari et mon fils sont rentrés en

«Quand je me suis retrouvée, six mois plus tard, en face de ces petits cercueils, au cimetière, j'ai vécu un deuxième deuil...»

Laurence Astrand

ces petits cercueils, au cimetière, j'ai vécu un deuxième deuil. C'est un long processus. Faire son deuil, c'est sans doute arriver à ce que le conscient et le subconscient soient simplement d'accord.»

«Je n'ai jamais admis que nos enfants ont disparu pour rien et je suis persuadée que les destins sont écrits. Jan et Oscar n'auraient pas voulu que je me laisse entraîner par la spirale implacable de la tristesse. Je souhaitais par-dessus tout que ces deux décès soient le point de départ d'une nouvelle idée, d'un nouveau projet. J'étais bouleversée par les témoignages d'affection, d'amitié et de compassion reçus de tous ceux qui ont appris la tragédie et même de la part de personnes inconnues. Pour toujours, je suis reconnaissante à chacun de ceux qui ont partagé ma peine et m'ont soutenue dans ces moments de douleur indescrip-

tible. Pour ceux qui ont cru en moi, pour Jan et pour Oscar, il fallait que toute cette énergie, tout cet amour donnés sans compter puisse servir à concrétiser une idée. Et les prières de toute une foule massée à l'église de Chexbres, le 14 janvier, ne seraient-elles pas mieux entendues par Celui qui a repris ces enfants?»

Une école pour 480 enfants

«Peu après, Christian Fluhr, le directeur du Collège Champittet, où Jan étudiait, m'a contactée: «Est-ce que la création d'une fondation pourrait vous venir en aide?» J'étais désemparée, mais c'était évidemment la bonne voie. Nous avons mûri le projet de reconstruire une école dans la région, totalement dévastée. L'été dernier, à l'occasion d'un voyage sur place et par l'intermédiaire d'un ministre de l'Éducation du sud de la Thaïlande, nous avons décidé d'aider une institution à Bhanlamkan, dans la province de

Phang Nga. Pas très loin de l'endroit où nos enfants ont disparu. C'est un endroit où tout le monde a été touché durement par les suites du tsunami. L'école existe déjà, elle accueille actuellement 480 enfants, mais elle a besoin de s'agrandir, de nombreux enfants ayant perdu leur. Nous allons construire un immeuble de deux niveaux comprenant sept classes au premier étage et deux grandes salles polyvalentes au rez-de-chaussée, notamment une salle des maîtres et une salle pour l'enseignement de la culture thaïe pour les filles. Elles pourront y étudier les danses locales. Le bâtiment, qui s'appellera «Jan et Oscar», coûtera 100 000 francs. Pour l'avenir, le Collège Champittet souhaite développer chez les élèves un esprit de solidarité, la conscience de ce qu'une aide humanitaire peut apporter à nos sociétés trop confortables.»

Le projet n'en est plus un, c'est une réalisation qui voit le jour grâce à la

mobilisation et au soutien de toute une armée de bénévoles et de sympathisants. En octobre, le Golf de Lausanne, où Jan et Oscar étaient membres, a dédié une traditionnelle compétition de bienfaisance ainsi que son lot à la fondation. Et, dimanche 11 décembre dernier, beaucoup d'émotion au marché de Lutry (VD), durant lequel des dizaines d'enfants ont travaillé sans relâche dans le froid. Ils y ont vendu des boules de Noël confectionnées les jours précédents et de récolter des fonds en faveur de la

action. «De là où ils sont, Jan et Oscar peuvent être fiers car ils sont les premiers maillons de cette chaîne de solidarité qui donnera une vie meilleure à des centaines d'enfants», assure Laurence Astrand, très digne et très lumineuse. J'ai la certitude qu'ils sont tout le temps à côté de moi. Je les sens très forts. Ils sont avec moi, sur mon épaule. Ils me disent: «Vas-y, Maman!»



MÉMOIRE La mère de Jan et Oscar a créé une fondation, qui porte leur nom, pour soutenir une école en Thaïlande. Elle a reçu le soutien du Collège Champittet de Pully, qui a notamment organisé des ventes de boules de Noël confectionnées par les élèves. Sébastien Féval



CHRISTIAN FLUHR Le directeur du Collège Champittet de Pully. Christian Bonzon

«L'école restera impliquée en Thaïlande»

«La disparition de Jan Astrand a constitué un choc majeur pour tous les élèves et professeurs qui le connaissaient bien», confirme Christian Fluhr, directeur du Collège Champittet de Pully. L'école privée a mis sur pied des collectes de fonds et des ventes de boules de Noël confectionnées par les élèves, qui ont connu un grand succès. «On aurait pu en vendre trois fois plus», assure le directeur, qui a également appuyé une expédition d'élèves et de professeurs au Killi-

mandjaro, le plus haut sommet d'Afrique avec ses 5895 mètres. «A chaque palier de 1000 mètres, les élèves versaient deux ou trois francs, qui ont permis de réunir plusieurs milliers de francs.» Champittet et la fondation soutiendront durablement l'École Jan et Oscar en Thaïlande. «L'école restera impliquée dans son fonctionnement. Des élèves et professeurs pourront s'y rendre pour donner des cours de sport ou monter une chorale.»
Compte BCV No L 5109.38.09